

Rire et sourire

SOCIÉTÉ
Sourire ou rictus ?

Le sourire n’est pas dans la bouche, mais dans les yeux, dans cette étoile de fines rides autour des yeux.

Le personnel politique américain a inventé le sourire carnassier, qu’il croit être séducteur. D’immenses rangées de dents toujours plus blanchies y ont fait la fortune des dentistes. Mais aussi le succès de quelques chefs d’Etat, à commencer par F.D. Roosevelt, puis J.F. Kennedy, puis bien d’autres.

Les Européens s’y sont mis, un peu plus tard ; en France, Jean Lecanuet fut le premier à arborer un sourire dit alors « Colgate ». Un autre candidat s’est même fait limer les canines, mais il gardait heureusement le sourire d’un sphinx, pas celui d’un amateur télé.

Un observateur venu de Sirius prendrait en ce siècle un sommet international pour un club de vacances de gamins rieurs ; moins on s’entend, plus le sourire est large, plus l’accolade est chaleureuse ; la familiarité affichée tente de cacher les divisions rentrées : que d’embrassades de tous nos chefs d’Etat avec Angela Merkel... !

Qui imagine Napoléon, Bismarck, Clémenceau, Churchill, de Gaulle exhiber ainsi leurs molaires ?

Qui croit encore que l’électeur est rassuré par ces rictus mécaniques sur des dentitions éclatantes ?

FB

Tristes rires

Un jeune Français apprenait autrefois qu’il ne devait pas extérioriser ses sentiments ; la peine comme la joie devaient rester discrètes pour ne pas s’imposer aux autres. L’élégance était de sourire pour cacher sa peine, de rester discret dans ses joies. Le Français était gai, rieur, moqueur, il avait de l’esprit, parfois vert ou gaulois, mais il n’était pas vulgaire.

Aujourd’hui, les amuseurs publics sont des vedettes ; ils font flèche de tout bois, y compris le plus pourri. Faire rire à tout prix, de tout, voilà l’affaire. Et le Français, qui se soucie tant de l’avis de son voisin, rit sur commande puisqu’on lui dit que c’est drôle.

En fait, il ne rit pas, il ricane ; il croit être intelligent en se moquant de ceux qui le sont plus que lui. Les commentateurs, les amuseurs, les animateurs, les héros de la machine à café ou du zinc d’à côté, voilà les rois du ricanement. Le Français est-il devenu sot au point de se complaire dans cette facilité des médiocres ?

FB

POÉSIE
Grâce

Merci,
telle la grâce d’un papillon de nuit,
ces cinq lettres éclairent la vie
et la rendent plus jolie

Grâce à toi,
je veux dire merci, ô ma joie
sans toi,
ce mot s’éteint, quel désarroi

Merci se dit aussi
Gracias, grazie, oui,
Dire merci, c’est rendre grâce,
que la marée soit haute ou basse

Être en action de grâce, toujours,
c’est remercier, chaque jour
pour chaque sourire donné, reçu, sans détour
pour toute main tendue, par amour

Merci, grâce à ces cinq lettres brillantes
aussi importantes
que les cinq doigts de la main
le sourire et la joie vivent. Rien de moins.

LdB

LE MOT DU CURÉ
Le Christ a-t-il ri ?

En tous les cas, il a au moins éprouvé une joie divine. Dans les évangiles, Jésus ne manque pas d’humour. Il lui en faut, devant la lourdeur des disciples, qui pensent au boulanger lorsque Jésus parle du levain des pharisiens, ou qui, après deux multiplications des pains, craignent encore de mourir de faim ! J’aime imaginer le sourire de Jésus. On le voit, dans l’évangile, partager nos joies humaines : les noces de Cana où il fait sept cent litres de vin pour trois jours de noces ; le babillage des petits enfants que les apôtres - trop sérieux - veulent chasser ; les repas amicaux, même et surtout chez les pêcheurs ; l’émerveillement devant les lys des champs, les couchers de soleil, la semence qui devient un arbre... Et aussi la joie liturgique des assemblées à la synagogue, celle des pèlerinages au Temple, et de la « première messe » - tellement désirée - le soir du Jeudi Saint. Et encore la joie de l’évangélisation : il tressaillit de joie par l’Esprit

Saint et se mit à louer le Père, qui se fait connaître aux plus petits.

La joie la plus profonde du Père et du Fils, c’est de s’aimer si totalement : « en Lui J’ai mis tout mon amour ». Dans son humanité sainte, Jésus a éprouvé et rayonné cette joie divine, plus haute que toute autre, et qui veut devenir notre propre joie : « Je parle ainsi en ce monde pour qu’ils aient en eux ma joie plénière » (Mt 16, 12).

Mais Jésus a-t-il ri d’un bon rire gras ? Je ne pense pas à cause de ce que dit Bergson : en bref, il pense que le rire s’accompagne toujours d’une insensibilité ou d’une indifférence : « c’est une anesthésie momentanée du cœur, pendant laquelle l’émotion ou l’affection est mise de côté ; il s’adresse à l’intelligence pure ». Pour cette raison, je pense que Jésus n’a pas ri car il aimait trop pour cela, d’une façon trop large et son intelligence était moins spéculative qu’unie profondément à son cœur. Je n’imagine pas le Seigneur insensible ou indifférent. Mais vous qu’en pensez-vous ? Votre réponse m’intéresse.

PAdA

LE VICTOIRE de Saumon TRACE



SPIRITUALITÉ
Avec un grand sourire

On peut se demander comment témoigner de l’amour du Christ. Il y aurait beaucoup de façons de répondre ! Une manière toute simple, mais très puissante, consiste à tout faire « avec un grand sourire ».

Lorsque Mère Teresa reçoit l’appel de Jésus à fonder les Missionnaires de la Charité pour apporter la lumière du Christ dans les taudis des plus pauvres, son cœur brûlant d’amour cherche à se donner au Seigneur le plus totalement possible.

Alors monte dans son cœur cette résolution qui est aussi une consécration complète d’elle-même :

« Jésus, j’accepte tout ce que Vous donnez - et je donne tout ce que Vous prenez » « avec un grand sourire ».

Accepter les joies mais aussi les peines avec le sourire, donner à Dieu et aux autres l’amour dont ils ont besoin – que cela soit facile ou crucifiant - également avec le sourire, voilà un secret tout simple du rayonnement extraordinaire de Mère Teresa.

L’Esprit Saint n’a-t-il pas pour fruit la joie (cf. Ga 5, 22) ?

PSC

Joyeuse liberté !

C’est la joie ressentie dans le consentement à ne pas communier sacramentellement qui m’a permis d’en faire le choix. Avec ce choix se creuse en moi de façon de plus en plus vive le désir du sacrement du mariage, bien que je sois comblée d’amour dans ma situation de vie « d’union libre ». Alors, pour l’instant, la communion de désir fait ma joie, en attendant... « le moment favorable » pour recevoir à nouveau l’Eucharistie.

Dans le même mouvement, la parole de Dieu est devenue ma nourriture quotidienne et bienfaisante. Comment ne pas tressaillir d’allégresse en méditant par exemple ce passage de l’Évangile de Saint

Jean et y aspirer de tout son cœur : « Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, mon Père l’aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn 14, 23).

J’ai compris que je suis une fille bien-aimée du Père : depuis mon Baptême, la Trinité vit en moi, et les regards aimants de Jésus et de la sainte Vierge Marie sont posés sur ma famille, ils la guident avec tendresse : « Grâce et bonheur m’accompagnent tous les jours de ma vie ; j’habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours » (Ps 22).

Je rends grâce à Dieu pour tous ses bienfaits !

EL

PAROLE DE DIEU
Souriez, vous avez pardonné !

« Devant les reliques de la petite Thérèse, un jour, découragée et fatiguée de mes échecs répétés, j’ai soupiré : “je n’y arriverai jamais, je ne peux pas pardonner”. Et d’un coup, un éclat de rire en moi, une immense action de grâces : “Mais en réalité n’ai-je pas reçu TOUT ce que j’avais désiré, et même bien DAVANTAGE ? Non je n’ai rien perdu, personne ne m’a rien enlevé. Oui, le Seigneur est passé à travers tout, pour moi, et souvent presque malgré moi...” »

Ce témoignage, recueilli parmi tant d’autres dans cette basilique, n’illustre-t-il pas ce que saint Paul nous enseigne : « celui qui pratique la miséricorde, qu’il ait le sourire » (Rm 12,7). Non pas un sourire parce que c’est facile, joyeux et heureux de pardonner... mais parce que c’est une sacrée surprise, un vrai don de Dieu lorsqu’un jour, il nous est donné de pardonner. Un don gratuit et étonnant auquel il a bien fallu se disposer, mais qui dépasse de loin toutes nos capacités.

Oui, sourions, parce que nous recevons sans cesse. A chacun, comme à David, le Seigneur dit : « je t’ai donné... si ce n’est pas assez, j’ajouterai encore autant » (2Sa 12,8). Que le Seigneur nous donne de voir et de nous réjouir de cette surabondance... dans un doux éclat de rire intérieur !

SJM

CULTURE
Peut-on rire avec Beckett ?

La question du rire dans l’œuvre de Beckett peut paraître paradoxale, tant celle-ci a trop souvent été enfermée dans une interprétation tragique, lourde, désespérée du monde. En France particulièrement, la lecture « existentialiste » a réduit le champ d’interprétation de l’œuvre. On a par exemple eu tendance à lire *En attendant Godot* comme un roman de l’exclusive attente d’un Dieu qui ne vient pas. On ne niera pas que l’œuvre est empreinte de références bibliques fondamentales, comme cette interrogation au début de la pièce qui entre en résonance avec l’évangile du dimanche 20 novembre 2022 : « Un des larrons fut sauvé. C’est un pourcentage honnête. » S’ensuit, sur le mode de la simple conversation, un dialogue remarquable :

VLADIMIR. - Deux voleurs. On dit que l’un fut sauvé et l’autre... damné [...]

VLADIMIR. - Comment se fait-il que des quatre évangélistes un seul présente les faits de cette façon? Ils étaient cependant là tous les quatre - enfin, pas loin. Et un seul parle d’un larron de sauvé. Voyons, Gogo, il faut me renvoyer la balle de temps en temps.

ESTRAGON. - J’écoute.

VLADIMIR. - Un sur quatre. Des trois autres, deux n’en parlent pas du tout et le troisième dit qu’ils l’ont engueulé tous les deux.

Il convient cependant d’éviter le piège de la lecture purement existentielle de la pièce et de ressentir une sorte de lourdeur, voire d’inconfort devant ce bavardage traitant sur le même mode le trivial et l’essentiel. Car Beckett a voulu que l’œuvre fût comique et le rire, pour peu qu’on lui permette d’advenir, est omniprésent. Comique des personnages, des situations, jeux de mots, En attendant Godot fait rire. Un professeur d’université disait qu’au Royaume-Uni, les représentations théâtrales de Beckett donnaient lieu à des hurlements de rire dans le public, bien plus qu’en France. Serait-ce lié à la « lourdeur » que l’on associe parfois au théâtre de l’absurde, lequel est né en France à la sortie de la Seconde Guerre mondiale ? N’hésitez donc pas à découvrir ou redécouvrir ces œuvres et sentez-vous bien libre de rire !

PdRS

HISTOIRE DE LA BASILIQUE

Comment une pieuse association est devenue Archiconfrérie universelle grâce à une femme.

Le 11 décembre 1836, l'abbé Desgenettes consacre sa paroisse au Cœur Immaculé de Marie et fonde une confrérie pour la conversion des pécheurs. Notre bon curé souhaite étendre sa confrérie à toute la France, mais l'archevêque de Paris refuse.

En bon normand, l'abbé Desgenettes décide de passer outre, et vise le Vatican. Il reçoit l'appui de deux cardinaux qui présenteront sa requête auprès du Saint Père. Hélas ! Les cardinaux se dégonflent. L'affaire est bien mal partie croit notre curé.

Mais la princesse Borghèse, qui a ses entrées auprès du Pape, entend parler de cette requête. Aussitôt, elle en parle au Pape qui approuve la démarche... et la petite confrérie devient Archiconfrérie UNIVERSELLE en 1838. Vous devinez la surprise et le sourire de notre cher Père Desgenettes !

NF

BRICOLAGE

Le Tote Bag réversible

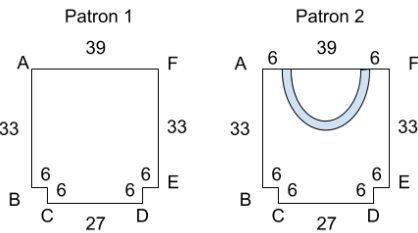
Matériel :

- Deux tissus assortis assez grands pour découper deux carrés de 39x39cm dans chacun.
- 2 sangles de 65 cm

Marche à suivre :

1. Dans le tissu 1, couper deux fois selon patron 1.
2. Placer les anses sur chaque morceau et coudre les extrémités à 0,5 cm du haut (patron 2).
3. Coudre endroit contre endroit les deux morceaux à 1 cm du bord le long de AB, CD, EF, avec les anses à l'intérieur.
4. Ouvrir les angles du bas en faisant coïncider les coutures et coudre à 1 cm du bord.
5. Tissu 2: faire le même travail mais sans les anses et en laissant un trou de 10 cm le long de CD pour retourner l'ouvrage.
6. Glisser les deux sacs obtenus l'un dans l'autre, endroit contre endroit, anses à l'intérieur.
7. Coudre tout le tour à 1 cm du haut.
8. Retourner le sac en passant par le trou laissé dans le tissu 2.
9. Refermer le trou à points invisibles.
10. Surpiquer le haut tout autour à 0,5 cm du bord.

BR



Pour proposer des articles, écrivez-nous : journal@notredamedesvictoires.com

UNE LIGNE ÉDITORIALE : SIMPLICITÉ, JOIE ET LUMIÈRE

SANTÉ

Vous avez dit sourire, Docteur ?

Non le sourire n'est pas un sous-rire, il est d'ailleurs très bon pour la santé, il contribue à nous rendre heureux, ainsi que les proches que nous côtoyons. Qui n'a jamais fait l'expérience d'un sourire donné l'ayant aidé à établir plus facilement le contact, ou inversement, d'un sourire reçu - même d'un inconnu - qui l'a touché particulièrement à un moment où c'était nécessaire ? Le sourire ouvre le visage et tisse des liens avec les êtres humains.

Il est inné et génétiquement déterminé (même une personne sourde et aveugle de naissance sait sourire). D'ailleurs, les enfants sourient bien plus que nous, pauvres adultes. «Souvent je ne sais pas quoi dire, alors je souris», disait Anne-Gabrielle Caron, petite fille atteinte d'un cancer et morte à l'âge de 8 ans, dont la courte vie a laissé un témoignage de foi et de joie, et pour laquelle un procès de canonisation a été ouvert.

ACTEURS CACHÉS DE LA LITURGIE

Cédric Tchang

Le parcours vers les « Acteurs Silencieux de la Liturgie » se poursuit avec Cédric TCHANG, que vous êtes plus nombreux à connaître puisqu'il sert les messes du samedi soir et du dimanche matin.

Quelle est votre fonction à NDV ?

Servir les messes et animer l'équipe des servants.

Pourquoi cette démarche ?

Lorsqu'il s'est installé dans le quartier, Cédric s'est senti personnellement attiré par la basilique au point de suivre le parcours de préparation au baptême pour être baptisé en 2009 par le Père Bancon qui l'a sollicité sur cette mission.

Quelle activité plus générale ?

Après des études aux Beaux-Arts, Cédric est maintenant artiste-peintre ; un peu sceptique sur la distinction entre l'art abstrait et figuratif sur laquelle je l'ai entrepris, il base son travail sur ses lectures, la musique qu'il écoute, ses proches et des photos... Il a exposé à plusieurs reprises dans la basilique ! Il y intervient aussi régulièrement pour réparer des

« Sourire trois fois tous les jours rend inutile tout médicament », dit un proverbe chinois. Des études très sérieuses ont montré que sourire améliore notre système immunitaire, baisse notre tension artérielle, réduit notre stress et nous permet de mieux traverser certaines épreuves. Physiologiquement, le sourire active des voies dopaminergiques qui favorisent notre bien-être, et diminue la sécrétion de cortisol, l'hormone du stress.

Considérons notre sourire comme une arme fatale : il peut facilement générer un sourire chez l'autre en miroir de notre propre visage. Il nous permet parfois une réponse plus juste que des mots, comme le suggérait Guy de Larigaudie. Enfin, notre sourire d'homme, cadeau de notre Créateur, nous dit quelque chose de Dieu. Il s'agit de s'entraîner sur Terre pour nous préparer à l'éternel sourire de Béatitude...

Donc, pour vivre plus longtemps, plus heureux, et en meilleure santé, prescrivons-nous des sourires !

FdRS

éléments en bois et ce point lui permet d'évoquer spontanément plusieurs bénévoles qui agissent dans l'ombre au bénéfice de la paroisse (là encore, voilà un aimable enrichissement de ma feuille de route...)

Comment s'organise la vie avec la Paroisse ?

En lien avec le Père Curé, Cédric répartit les rôles des différents servants afin que la liturgie se déroule harmonieusement ; à ce titre, il souligne que tout jeune motivé peut les rejoindre, même avant l'âge de la Première Communion et que les « grands » sont aussi bienvenus.

Par ailleurs, une formation va être bientôt organisée avant de reprendre le cycle auparavant mis en place.

Ce service est un espace de relations privilégiées avec les pères et les sœurs, fécond puisqu'un servant de l'époque du Père Soubias est entré au Séminaire (et y est encore !)

Un message particulier ?

« Tout simplement un grand Merci ; je me sens bien dans cette communauté où les petites choses sont reconnues et les relations attentives. »

CAB

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Encore plus de joie, louez Dieu

Un dimanche, un jeune sportif traversait Paris pour se rendre à son club de foot. En chemin, il rencontra un mendiant assis par terre qui chantait « Il est bon de chanter et louer le Seigneur notre DIEU... ». Ce jeune homme se dit en lui-même : « Encore un qui a fumé la moquette », quand subitement, il se mit à neiger, et le sol devint rapidement tout blanc recouvert d'une épaisse couche de neige. Le mendiant se leva, prit son sac et se rendit dans l'église en face. Curieux et amusé, le jeune décida de le suivre. Il poussa la porte, et vit une assemblée de jeunes et de moins jeunes, les mains levées aux ciels, dansant et chantant de joie : « Je veux louer mon Dieu tant que je vis ». Il chercha le mendiant, mais celui-ci avait disparu. Alors il entendit l'annonce du curé : « Maintenant que nous sommes tous là. Partons ! A la rencontre de nos frères et sœurs dans les rues ». Le curé s'approcha du jeune homme et lui dit « Sois le bienvenu ».

Petit cadeau de la vie

Dans le bus une femme est entrée et a parlé. Dans ce matin de grisaille, les sourcils se sont froncés.

Sa harangue était celle d'un clown déjanté. De son sketch ravageur, des rires ont fusé.

L'atmosphère a changé, le voile gris s'est levé. Le clown est parti, les mines réjouies sont restées. Des personnes sont montées. Une, de surprise s'est figée, Lançant un regard interrogateur à l'assemblée. Le sourire s'est propagé. Elle s'est détendue, rassurée.

Le sourire est un rayon de lumière. Il éclaire les visages ravagés.

Il illumine la vie. Il guérit.

Comme celui de la Vierge Marie

A guéri et consolé sainte Thérèse

NGL

Contributeurs :

Père Antoine d'Augustin	Laurène de Beaulaincourt
Béatrice Rondepierre	sr Marie Bernadette
Christine Autonne-Bizalion	Nathanaëlle Geai-Lavis
Emmanuelle Leroux	Nicole Frugier
Florence et Pierre de Raphaélis-Soissan	Olivier Joseph Bouchet
François Burdeyron	Père Sébastien Coudroy
Guillaume et Sophie Fichieux	Serge Pactole
sr Jeanne Marie	Simon Ba
	Tommaso Borghesi

LA JOIE D'ÊTRE DES SAINTS

Théophane Vénard

Une vie consacrée à Dieu, dans un esprit d'enfance où se mêlent agape, pureté et joie. Un athlète de la foi.

Théophane Vénard, prêtre des Missions Etrangères, martyr au Tonkin (2 février 1861), inscrit à l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, est venu prier et pèleriner ici. Il a consacré à la « Vierge bénie » son sacerdoce.

L'enfance de Théophane est baignée de lumière. Ainsi, à 8 ans, gardant les moutons sur les Côteaux de Bel Air, il lit les annales de la propagation de la foi. Transporté par un appel du ciel, il s'écria : «Et moi aussi je veux être martyr, et moi aussi je veux aller au Tonkin !».

Sainte Thérèse de Lisieux avait lu sa vie. Elle dira de lui : « Théophane est une âme qui me plaît, il est toujours gai » (Carnet Jaune, 27-5-10), et encore : « Ô Théophane ! Angélique Martyr... en souriant tu sus vivre et mourir » (sainte Thérèse, PN47)

Alors, comme il le dit lui-même : « vive la Joie, toujours, et hauts les cœurs »...

OJB

A visiter : la Salle des Martyrs des Missions Etrangères de Paris, 128 Rue du Bac, Paris 7e, Métro Sèvres-Babylone (ouverte du mardi au samedi de 10h à 18h).

CULTURE

Un film, un livre

Pour ce mois de décembre, le film que je vous propose est Benny and Joon, réalisé par Jeremiah S. Chechik, sorti en 1993, avec Johnny Depp et Mary Stuart Masterson. Joon, une jeune femme autiste, vivant avec son frère qui la surprotège depuis le décès accidentel de leurs parents s'enferme de plus en plus dans sa maladie... c'est sans compter sur l'arrivée de Sam - jeune homme totalement décalé, mais ô combien sympathique ! - son style de vie, ses manières, comme de faire des pancakes. L'humour comme thérapie, vous y croyez ?

Et comme lecture, la bande-dessinée « Le lapin bleu » Quel paroissien es-tu ? de Coolus est une excellente manière de voir une réalité de notre vie paroissiale avec beaucoup, beaucoup d'humour. Quelle fleuriste êtes-vous ? Quel comptable ? Quel curé ? Autant de croquis croquants et bien vus !

SMB



© Coolus, Le lapin bleu, Quel paroissien es-tu ?

Chant de Noël

A chaque nuit de Noël j'attends que tombe la neige mais qu'aussi l'Étoile brille au ciel. Malgré les années et les décennies je suis toujours l'enfant qui se réjouit en vue de l'Espérance promise sans cesse : Et paix sur la terre ! Paix - sans le ciel ?

SB